Les images du temps

Exposition *Où donc, et quand ?,* été 2012

Au-delà de la perception que l'on a et de l'évaluation que l'on peut faire du temps qui s'écoule, la question qui nous préoccupe ici est de savoir comment donner à voir une représentation du temps dans une œuvre. La naïveté porte souvent à croire que l'image d'une horloge nous parlerait du temps, alors qu'elle n'en est que l'objet qui le mesure. Dans l'Antiquité, le temps était symbolisé par le rouet et son fil de laine qui peut être interrompu à tout moment. De nombreux objets symboliques du temps sont introduits dans les peintures de vanités pour traduire le caractère éphémère des choses et des êtres, voire des sentiments, comme chez Van Dyck, où l'Amour, à qui le Temps représenté par un vieillard (entouré des symboles de la mort : la faux et le crâne), coupe les ailes...

Antoon Van Dyck, *Le temps coupe les ailes de l'Amour*, 1637

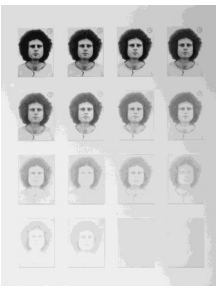
Daguerréotype, c. 1840

Dans ce daguerréotype, un jeune homme porte à son oreille une montre gousset comme pour nous signifier, au premier abord, ce que lui peut entendre et que la photographie ne peut nous donner : le son. Mais une autre interpellation s'introduit dans l'image ; la matérialisation des enjeux du temps de pose dans les premiers procédés photographiques. Rendre la plaque la plus sensible possible à la lumière revenait à pouvoir saisir le sujet dans son instantanéité. Ici *le temps suspendu* est symbolisé par la montre soulevée à hauteur de visage, ainsi la durée de la pose est-elle devenue le sujet même de la photographie au détriment du portrait. La rapidité de la prise de vue s'évalue ici surtout à la fixité d'une trotteuse et à la netteté d'une position de bras potentiellement instable, qu'une séance de pose trop longue aurait traduit par du flou. Mais paradoxalement, les aiguilles du cadran tournent à l'inverse car le daguerréotype, épreuve photographique unique, n'a pas été redressé dans un miroir. Cette photographie nous fait donc à double titre littéralement remonter dans le temps.

Salvador Dalí, *La Persistance de la mémoire*, 1931

Salvador Dali est connu pour ses montres molles qui apparaissent dans nombre de ses peintures ou sculptures. Elles en sont devenues une image caractéristique de son œuvre. « *Ce qui frappe dans le rêve c'est l'insoumission à l'ordre temporel : tu te souviens de toutes les scènes, mais il t'est impossible de restituer l'ordre dans lequel elles sont apparues* » (Valère Novarina). A l'implacable rigueur des transcriptions de l'espace et des mesures chronométriques du temps, Dali oppose un espace hautement subjectif, celui des images régies par les lois de l'inconscient qui se soumettent à bien d'autres logiques spatiales et temporelles.

Ces fiches réalisées par le service éducatif du Centre d'art de l'Yonne proposent des analyses possibles

☞ 

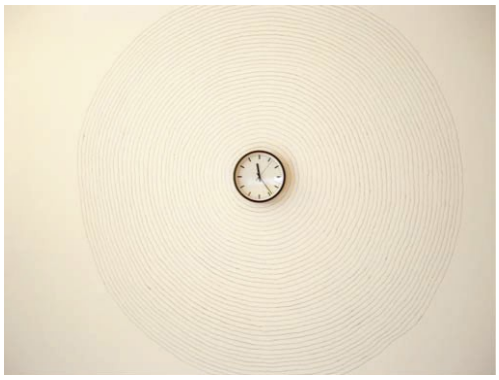
Klaus Rinke, *Ein Moment (diminuiret) oder Im Medium verschwinden (weiss),* 1972

Klaus Rinke, *Le Temps du lac*, 2002

Klaus Rinke associe souvent le temps et l'eau. Deux éléments récurrents dans son œuvre, comme on peut l'apprécier dans cette installation réalisée dans le cadre des expositions « Suisse 2002 ». L'horloge implantée dans le lac Morat indique une heure dont personne n'aurait usage. Aux repères spatiaux bien plus nécessaires à la navigation sur l'eau, Rinke substitue une référence horaire dérisoire, devenant plutôt surréaliste dans ces lieux. Dans la série d'autoportraits, où son horloge est présente dans un angle de l'image, Rinke traduit sa disparition progressive par un dégradé qui efface progressivement son portrait photographique.

Dennis Oppenheim, *Annual Rings*, USA / Canada, 1968

Rien n'est plus arbitraire et subjectif que la mesure du temps et des règles qui le régissent. Dennis Oppenheim, lors d'une action qu'il réalise en 1968, trace dans la neige, de part et d'autre d'un cours d'eau qui matérialise la frontière entre les Etats-Unis et le Canada, des cercles concentriques à l'image des anneaux de croissance d'un arbre. Ces anneaux qui réunissent ce que cette frontière induit de changements de fuseau horaire et de pays, démontrent l'incohérente matérialité des conventions territoriales autant que temporelles.



Jean-Luc Vilmouth, *Stone time*, 2009

Avec *Local Time,* Jean-Luc Vilmouth avait exposé 250 horloges marquant la même heure afin d'insister sur une heure locale malgré un dispositif rappelant les multiples horloges que l'on voit dans les halls d'aéroport, réglées sur les différents décalages horaires des métropoles mondiales. Avec *Stone time*, l'artiste amplifie le cadran d'une horloge d'une série de cercles qui s'en éloignent comme les ondes sur l'eau. Les traits réalisés à la pierre noire renvoient à un temps autre, l'âge de pierre, situé dans un temps préhistorique qui lui s'évalue en années négatives depuis notre ère.

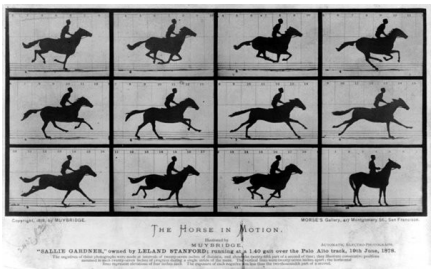
Zanobi Strozzi, *Martyre de saint Côme et saint Damien*, 1435

Praxinoscope, d'après l'invention d'Emile Reynaud de 1876

En peinture, un enchaînement d'images peut nous donner à voir l'enregistrement de moments successifs dans un même espace. Pour représenter le miracle du martyre de saint Côme et de saint Damien, Fra Angelico condense dans le tableau les différentes étapes du récit. Les deux saints sont jetés d'une falaise dans l'eau où ils vont se noyer. Un ange intervient et les sauve. Côme et Damien, frères jumeaux, en ayant des attitudes qui s'enchaînent, renforcent les possibilités de décomposition du mouvement en étapes distinctes. Comme une image cyclique, puisqu'ils remontent sur la falaise d'où ils ont été précipités, la scène se répète en boucle dans un paysage immuable. Cette œuvre est ainsi une préfiguration des saynètes dessinées pour des praxinoscopes, par ailleurs contemporains des recherches photographiques d'Edweard Muybridge.

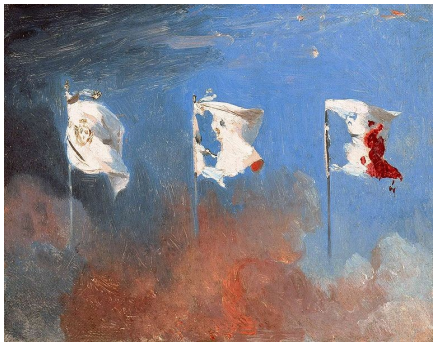
Ce symbole ☞ indique qu'il s'agit d'une œuvre exposée, les autres œuvres sont citées en référence

Ces fiches sont communiquées à titre informatif, le respect des droits liés à l'image réglemente leur diffusion.



Edweard Muybridge, *Cheval en mouvement*, 1878, séquence photographique

Si les photographies d'un cheval au galop d'Edweard Muybridge confirmèrent qu'à un moment précis celui-ci ne touchait plus terre, ce qui était impossible de certifier à l'œil nu, cette séquence photographique recrée une décomposition d'un mouvement dont la restitution allait être redonnée par le cinématographe.



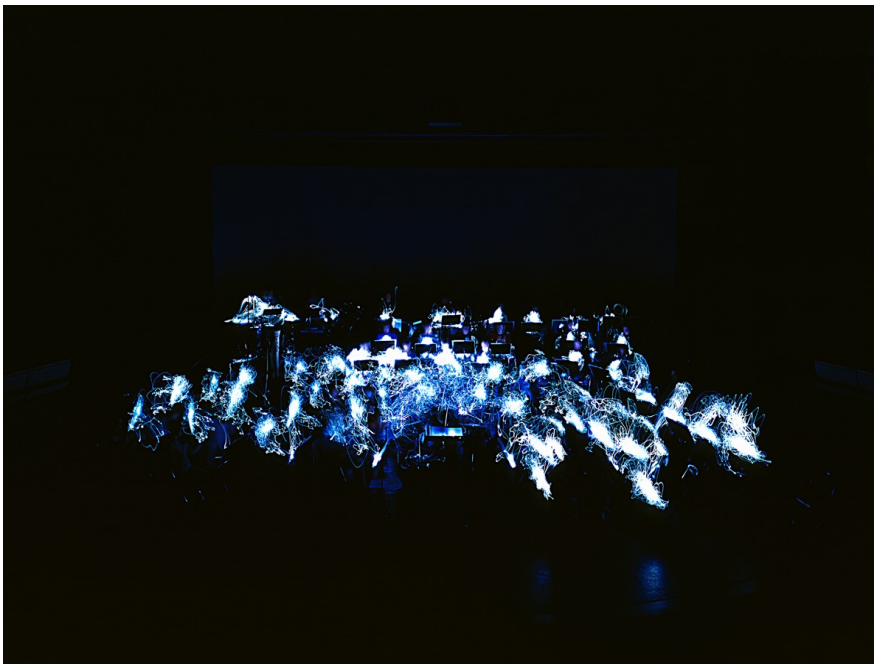
Léon Cogniet, *Scène de Juillet 1830* ou *Les Drapeaux,* 1830

Dans un petit tableau, Léon Cogniet apporte une dimension historique et symbolique forte à une chronologie. Il peint en trois étapes la formation du drapeau de la République à partir de celui de la Restauration, frappé aux armes du Roi de France. Lors des Trois Glorieuses de juillet 1830, le drapeau blanc est transpercé par un boulet de canon qui fait apparaître le bleu du ciel, ensuite le sang des combats apporte sa dernière touche colorée pour former le drapeau tricolore. Les variations du ciel traduisent également l'évolution de ces trois jours, variant du fond sombre des combats à l'éclaircie de la victoire.

Chez Marcel Duchamp la durée fait œuvre lorsque les différents moments d'une descente d'escalier se condensent sur une seule image, la rémanence de la chronologie étant le nouvel objet à représenter, comme chez les Futuristes qui auront tendance à le formaliser par la suite. Avec la photographie, une scène qui se déroule pendant un temps de pose très long se traduit par des formes filantes et floues qui se déploient depuis le début de l'ouverture jusqu'à la fermeture de l'obturateur de l'appareil. A la demande de Kohira, les musiciens de l'orchestre ont joué dans l'obscurité avec des instruments munis de petites lampes. Le temps de pose de la photographie a été celui de l'exécution de l'ouverture de l'opérette de Johann Strauss, *La Chauve-souris*, ce qui offre une interprétation graphique et lumineuse de cette œuvre, une version visuelle inédite.

Marcel Duchamp, *Nu descendant un escalier*, 1912

☞



Atsunobu Kohira, *Ouverture de la Chauve-souris,* 2010

Ce symbole ☞ indique qu'il s'agit d'une œuvre exposée, les autres œuvres sont citées en référence

Ces fiches sont communiquées à titre informatif, le respect des droits liés à l'image réglemente leur diffusion.